

**« Non pas ce que moi je veux,
mais ce que toi tu veux ! »
(Mt 26, 39)**

Homélie du dimanche des Rameaux A

« Mon Père, si c'est possible, que passe loin de moi cette coupe ! Cependant, non pas ce que moi je veux, mais ce que toi tu veux ! » (Mt 26, 39).

En ce dimanche des Rameaux, où nous revivons les derniers moments tragiques de la vie terrestre de Jésus, celui-ci nous livre le modèle de ce que devrait être notre prière de demande à Dieu.

Ce qui frappe tout d'abord dans cette prière, c'est sa brièveté. Comme nous l'enseigne Jésus lui-même : « *Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens, car ils pensent qu'à force de paroles, ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous lui demandiez.* » (Mt 6, 7-8).

Ensuite, nous pouvons remarquer que cette prière s'exprime en deux temps. Tout d'abord, Jésus demande quelque chose pour lui : que passe loin de lui cette coupe ! En effet, Jésus sait ce qui l'attend : la trahison de Judas, l'abandon de ses disciples, le reniement de Pierre, la parodie de tribunal où il se sait condamné d'avance, la versatilité de la foule qui, après avoir l'avoir acclamé comme roi le jour des Rameaux, se laisse manipuler au point de réclamer sa mort, la cruauté des soldats romains qui, après l'avoir flagellé, vont le revêtir d'un manteau rouge, le couronner d'épines, le gifler, lui cracher dessus en se moquant de lui ; et, enfin, l'horreur du supplice de la croix, où la douleur intolérable des mains et des pieds cloués va entraîner une tétanisation de tout le corps, rendant difficile la respiration jusqu'à l'étouffement. Qui ne chercherait à échapper à un tel destin funeste ? Jésus nous montre bien par là qu'il a totalement épousé notre condition d'êtres humains, jusqu'à connaître une angoisse tellement grande « *que sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre* » (Lc 22, 44). C'est précisément les circonstances les plus tragiques de notre condition humaine que Jésus a voulu assumer.

Mais s'il a voulu les assumer, c'est aussi afin de les assumer de la seule façon qui plaise à son Père, afin de nous rendre possible à nous aussi cette attitude, face aux épreuves de nos propres vies. Et c'est là l'objet de la deuxième partie de sa prière où finalement, quel qu'en soit le prix à payer, Jésus préfère que s'accomplisse la volonté de son Père plutôt que la sienne, pourtant si légitime ! « *Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées et les chemins de Dieu ne sont pas nos chemins* » (Is 55, 8), ses desseins sont impénétrables, mais la foi nous apprend que « *Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment* » (Rm 8, 28) que « *tout est grâce* » et que finalement le mieux pour nous est que s'accomplisse ce que Dieu veut pour nous plutôt que de souhaiter ce que nous croyons meilleur pour nous. « *Que ta volonté soit faite !* » répétons-nous souvent dans la prière du « Notre Père ». Sommes-nous vraiment sincères ? Que Jésus qui a toujours fait ce qui plaisait au Père nous aide « *à entrer par cette porte étroite et par ce chemin resserré* » (Mt 7, 14) qu'est la volonté de Dieu sur nous !

« Mon Père, si c'est possible, que passe loin de moi cette coupe ! Cependant, non pas ce que moi je veux, mais ce que toi tu veux ! » (Mt 26, 39).

Relevons encore une autre caractéristique de cette prière de Jésus qui est sa répétition : « *Il retourna prier pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles.* » (Mt 26, 44). Si Jésus nous conseille de ne pas multiplier nos paroles dans la prière, il nous donne ici un autre exemple : condenser sa prière en une formule simple qu'on répète à satiété.

L'effet bénéfique de la répétition de cette formule simple est de nous transformer progressivement, en dépassant le simple niveau de la conscience pour atteindre notre inconscient. Le but de la prière de demande n'est pas de convertir Dieu à nos besoins, puisqu'il sait d'avance ce dont nous avons besoin, mais de nous convertir à l'acceptation de sa volonté quelle qu'elle soit. Cette acceptation n'est véritable que lorsque notre inconscient y consent et c'est la répétition qui, seule, permet de l'y convertir.

Sinon l'inconscient peut faire remonter en nous l'angoisse de l'avenir. L'angoisse de l'avenir est un sentiment redoutable, destructeur, montant des profondeurs de notre inconscient et envahissant tout le champ de la conscience, nuisant au sommeil, provoquant des conséquences physiologiques, pouvant mener au suicide. C'est la pire des tentations puisqu'elle vise à détruire toute confiance en Dieu, en son amour et en sa Providence. Jésus nous en avertit : « *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation* » (Mt 26, 41). La répétition incessante de cette prière de confiance et d'abandon entier à la volonté de Dieu, que Jésus nous donne en exemple, est seule capable de lutter efficacement contre l'angoisse et la tentation qu'elle représente, en empêchant l'inconscient d'envahir le champ de notre conscience. Sachons en user si nécessaire !

« *Mon Père, si c'est possible, que passe loin de moi cette coupe ! Cependant, non pas ce que moi je veux, mais ce que toi tu veux !* » (Mt 26, 39).